



Bartók
Berio

DUOS FOR TWO VIOLINS

MARIA MILSTEIN
MATHIEU VAN BELLEN





MENU

> TRACKLIST

> FRANÇAIS

> ENGLISH

> DEUTSCH

CD1

Luciano Berio (1925-2003)

DUOS FOR TWO VIOLINS

1	NO.1 BELA	0'42
2	NO.2 SHLOMIT	0'32
3	NO.3 YOSSI	1'18
4	NO.4 RODION	0'45
5	NO.5 MAJA	0'51
6	NO.6 BRUNO	1'23
7	NO.7 CAMILLA	0'38
8	NO.8 PEPPINO	1'24
9	NO.9 MARCELLO	0'59
10	NO.10 GIORGIO FEDERICO	1'09
11	NO.11 VALERIO	0'41
12	NO.12 DANIELA	0'45
13	NO.13 JEANNE	1'12
14	NO.14 PIERRE	0'51
15	NO.15 TATJANA	0'39
16	NO.16 RIVI	0'54
17	NO.17 LEONARDO	1'53
18	NO.18 PIERO	1'43
19	NO.19 ANNIE	0'37
20	NO.20 EDOARDO	4'13
21	NO.21 FIAMMA	1'00
22	NO.22 VINKO	0'29
23	NO.23 FRANCO	0'48
24	NO.24 ALDO	1'00
25	NO.25 CARLO	0'40

26	NO.26 HENRI	0'48
27	NO.27 ALFREDO	0'43
28	NO.28 IGOR	0'36
29	NO.29 ALFRED	1'12
30	NO.30 MASSIMO	2'15
31	NO.31 MAURICIO	0'56
32	NO.32 MAURICE	1'04
33	NO.33 LORIN	2'17
34	NO.34 LELE	1'54

TOTAL TIME CD1: 40'34

CD2

Béla Bartók (1881-1945)

44 DUOS FOR TWO VIOLINS, SZ.98

1	NO.1 TEASING SONG 1	0'59
2	NO.26 TEASING SONG 2	0'27
3	NO.2 MAYPOLE DANCE	0'32
4	NO.27 LIMPING DANCE	0'24
5	NO.3 MENUETTO	0'53
6	NO.28 SORROW	2'10
7	NO.4 MIDSUMMER NIGHT SONG	0'41
8	NO.29 NEW YEAR'S GREETING 2	0'37
9	NO.5 SLOVAKIAN SONG 1	0'57
10	NO.21 NEW YEARS'S SONG 1	2'07
11	NO.8 SLOVAKIAN SONG 2	1'00
12	NO.30 NEW YEAR'S GREETINGS 3	0'44
13	NO.6 HUNGARIAN SONG 1	0'49
14	NO.25 HUNGARIAN SONG 2	0'45
15	NO.31 NEW YEAR'S GREETINGS 4	0'38
16	NO.7 WALACHIAN SONG	0'42
17	NO.32 DANCE FROM MARAMAROS	0'38
18	NO.9 PLAY SONG	0'38
19	NO.33 HARVEST SONG	1'34
20	NO.24 COMIC SONG	0'40
21	NO.10 RUTHENIAN SONG	1'08
22	NO.34 ENUMERATING SONG	0'54
23	NO.11 CRADLE SONG	1'20
24	NO.35 RUTHENIAN KOLOMEIKA	1'02
25	NO.12 HAY SONG	0'45

26	NO.36 VARIANT OF NO.36	1'00
27	NO.13 WEDDING SONG	1'30
28	NO.37 PRELUDE AND CANON	2'24
29	NO.14 PILLOW DANCE	0'42
30	NO.38 RUMANIAN WHIRLING DANCE	0'39
31	NO.15 SOLDIER'S SONG	1'04
32	NO.39 SERBIAN DANCE	0'46
33	NO.16 BURLESQUE	0'48
34	NO.40 WALACHIAN DANCE	0'44
35	NO.17 HUNGARIAN MARCH 1	0'43
36	NO.18 HUNGARIAN MARCH 2	0'42
37	NO.41 SCHERZO	0'46
38	NO.19 A FAIRY TALE	1'05
39	NO.42 ARABIAN SONG	1'07
40	NO.20 A RHYTHM SONG	1'19
41	NO.43 PIZZICATO	0'54
42	NO.22 MOSQUITO DANCE	0'39
43	NO.23 BRIDE'S FAREWELL	1'23
44	NO.44 TRANSYLVANIAN DANCE	1'58

TOTAL TIME CD2: 45'05

MARIA MILSTEIN & MATHIEU VAN BELLEN Violin



Aucun violoniste ne grandit sans rencontrer les *Quarante-quatre Duos pour deux violons* de Béla Bartók. Composés en 1931 dans un but didactique, ces chefs-d'œuvre miniatures ont inspiré et ravi d'innombrables jeunes musiciens, nous y compris. Avec leurs harmonies originales, leurs dissonances frappantes et leurs rythmes animés, ces duos que nous avons joués dans notre enfance ont élargi nos horizons musicaux. Certaines de nos premières expériences de musique de chambre ont consisté à aborder ensemble ces pièces parfois complexes.

La musique écrite pour les enfants n'est pas une musique enfantine. Même les plus simples des duos sont d'une grande richesse expressive, et certains sont profondément tragiques (*Adieu à la mariée*, *Affliction*, *Pendant la moisson*), tandis que d'autres alternent sans heurts entre le féroce, le lyrique, le sauvage et le fougueux. Rares sont les œuvres qui incarnent la vitalité intemporelle de la musique traditionnelle aussi vivement que ces quarante-quatre joyaux.

Enregistrer les *Duos* de Bartók est un rêve que nous partageons depuis notre première rencontre. L'idée de les coupler avec les *Duetti* de Berio est venue plus tard, mais semblait tout à fait naturelle. À l'instar de Bartók, Berio a composé ses *Duetti* comme des pièces didactiques, bien que la musique populaire n'en inspire qu'une seule : *Aldo*, fondé sur un chant sicilien que Berio aimait particulièrement et qu'il utilisa dans plusieurs autres œuvres. Il dédia chacun de ses trente-quatre duos à un ami, collègue ou compositeur qu'il connaissait le plus souvent personnellement, commençant le cycle avec *Béla*, un hommage à Bartók. Les duos révèlent un kaléidoscope de styles qui reflètent les liens personnels de Berio avec les dédicataires.

Explorer les *Duetti* de Berio a été un voyage exaltant, surprenant et parfois intimidant, car certaines pièces demandent des facultés bien au-delà de celles d'un élève ! L'enregistrement d'*Edoardo* a été pour nous un moment particulièrement spécial, car c'est une pièce faite pour être jouée par plusieurs violonistes. Nous avons eu le privilège de collaborer avec deux merveilleuses jeunes musiciennes, Iris van Nuland et Marta Madara Papāne, toutes deux élèves au Conservatoire d'Amsterdam, où nous enseignons. Nous avons l'impression de refermer le cercle commencé au moment de nos propres premières rencontres avec Bartók en tant que jeunes violonistes.

Maria Milstein & Mathieu van Bellen

Discours de la méthode

PAR NICOLAS DERNY

En 1931, les concerts se font rares pour Bartók : un récital à la radio de Vienne le 13 mai, une tournée de cinq dates en Allemagne en juin, puis plus rien. Pour renflouer ses finances, il accepte la proposition d'Erich Doflein (1900-1977), professeur de violon rencontré à Fribourg en décembre de l'année précédente, de participer, avec Carl Orff, Paul Hindemith et d'autres, à la méthode que le pédagogue prépare avec sa femme Emma, née Axenfeld. L'idée serait, pour les troisième et quatrième volumes de cette *Geigen-Schulwerk* que publiera Universal, d'arranger quelques numéros pianistiques de *Pour les enfants* (1908-1909) afin qu'ils soient jouables par deux archets – maître et élève. Mais le compositeur opte pour de l'inédit, visant d'abord trop haut : un premier duo vite livré (*Danse transylvanienne*) passe pour trop ardu. Même remarque pour la fournie de seize à suivre, si bien que Béla en écrit encore d'autres. Quarante-quatre au total, dont seuls dix-huit seront retenus. La collection complète, en quatre cahiers de difficulté croissante, paraîtra en 1933, après le *Concerto pour piano n°2*.

Cahiers dont chaque vignette, sauf les n°35 et 36, reposent sur des airs traditionnels authentiques. L'auteur, qui les collecte avec passion depuis 1905, puise dans les folklores hongrois, slovaque (n°5, 8, 11) et roumain (n°2, 7, 32, 38, 40, 44), mais également ruthène (n°10), ukrainien (n°16 et n°24), serbe (n°29) et même arabe (n°42), usant, dans ce dernier cas, du « pizzicato Bartók » – où il convient de faire claquer la corde sur la touche. Pour le reste, les mélodies accompagnées ou le contrepoint éventuellement en imitation de chansons de mariage, de musique militaire, de souhaits de nouvel an ou autres explorent différents modes de jeu (effet de bourdon, doubles cordes, *con sordina*, sonorité étranges). Fascinant kaléidoscope mêlant citations véritables et invention pure, dans un univers d'harmonies âpres ici, ambivalentes là – modales, tonales ou, comme dans le n°33, bitonales. En 1936, le maître transcrit les n°28, 32, 38, 43, 16 et 36 pour en faire la *Petite Suite* pour piano solo.

Mikrokosmos

« Il peut arriver qu'un ami violoniste dise à un compositeur, une nuit, qu'à part ceux de Bartók, il n'existe pas assez de duos pour violons aujourd'hui. Et il peut arriver que le compositeur se mette immédiatement à écrire des duos cette nuit-là jusqu'à l'aube... puis d'autres dans les moments de détente, dans différentes villes et hôtels, entre les répétitions, en voyageant, en pensant à quelqu'un, en cherchant un cadeau »¹, confie Luciano Berio à propos de la genèse des *Duetti per due violini* conçus entre 1979 et 1983. Soit trente-quatre aphorismes à visée pédagogique eux aussi. Un certain nombre d'entre eux n'excède pas, pour une des deux parties, la première position – la plus simple, sans démanché. De quoi permettre aux apprentis de se familiariser avec la complexité de langage d'un maître de la fin du XX^e siècle sans avoir à relever de défis exagérément virtuoses.

Accolé à chaque pièce, le prénom d'une personnalité ou d'un ami avec lequel l'auteur s'imagine dialoguer – on ne s'étonnera pas que la première, aux effets sonores recherchés (sur la touche, au plus près du chevalet, sans vibrato), s'appelle BÉLA [Bartók]. De ce « folklore privé » (Berio *dixit*), on entend la transformation d'une chanson russe (MAJA [Pliseckaïa], n°5) ou l'authentique citation d'un air sicilien (ALDO [Bennici], n°24), un moteur rythmique néobaroque (YOSSI [Pecker], n°3), ce que le compositeur décrit comme un souvenir des années d'études au Conservatoire de Milan (GIORGIO FEDERICO [Ghedini], n°10), un morceau développé à partir d'une petite cellule de Pierre Boulez (...*Explosante fixe...*, n°14), etc. A côté des voix « indépendantes » (*Indipendente*) de VINKO [Globokar] (n°22) et ALFREDO [Fiorenzani] (n°27), il faut aussi noter la fugue de MARCELLO [Panni] (n°9) et le canon rétrograde de MAURICIO [Kagel] (n°31). Le tout se conclut sur des harmoniques irisées (LELE [D'Amico], n°34).

¹ It can happen that a violinist friend tells a composer, one night, that, other than those of Bartók, there are not enough violin duets today. And it can happen that the composer immediately sets himself to writing duets that night until dawn... and then more duets in moments of leisure, in different cities and hotels, between rehearsals, travelling, thinking of somebody, when looking for a present...

MARIA MILSTEIN

Prizewinner of competitions including Città di Brescia, Premio Rodolfo Lipizer, and the ARD Competition in Munich, violinist Maria Milstein is a recipient of the Borletti-Buitoni Fellowship and the Dutch Music Prize, the Netherlands' highest honor for classical music. Maria has performed as a soloist across Europe with orchestras such as the Dutch Radio Philharmonic, Essener Philharmoniker, and National Orchestra of Belgium, collaborating with conductors including Vasily Petrenko, Otto Tausk, Jan Willem de Vriend and Tomas Netopil. Her recent release of Prokofiev's Concertos with Otto Tausk and the Phion Orchestra (Channel Classics) received international acclaim, as have her duo recordings with pianist Nathalia Milstein, including their most recent Schubert album. Maria is a member of the celebrated Van Baerle Trio with pianist Hannes Minnaar and cellist Gideon den Herder. She plays a Michelangelo Bergonzi violin and Léonard Tourte bow from the Dutch Music Instruments Foundation.

MATHIEU VAN BELLEN

Mathieu van Bellen is a renowned Dutch violinist known for his velvety tone and musical depth. He performs globally as a soloist and chamber musician and is the violinist of the acclaimed Busch Trio. He studied with Nico Baltussen and Jan Repko, continuing at Chetham's School of Music, the Royal College of Music with Itzhak Rashkovsky, and the Hochschule für Musik with Ulf Wallin. Mathieu serves as concertmaster of Phion and teaches violin and chamber music at the Conservatorium van Amsterdam. Together with his wife, Maria Milstein, he leads MuziekHaven Zaandam, supporting young chamber musicians. He also directs the Scaldis Chamber Music Festival and Reizend Muziek-Gezelschap. Mathieu performs on the ex-Adolf Busch Guaragnini (1783) and a Peccatte bow. His recordings, including *La Bohème* with pianist Mathias Halvorsen, have received critical acclaim, with *BBC Music Magazine* naming it Chamber Music Choice of the Month.

No violinist grows up without encountering Béla Bartók's *44 Duos for Two Violins*. Composed in 1931 with a didactic purpose, these miniature masterpieces have inspired and delighted countless young players, ourselves included. Playing these Duos as children expanded our musical horizons with their original harmonies, striking dissonances, and lively rhythms. Tackling these sometimes intricate parts together formed some of our earliest chamber music experiences.

Music written for children is not the same as childlike music. Even the simplest Duos are rich with emotional depth, and some are profoundly tragic (*Farewell to the Bride*, *Sorrow*, *Harvest Song*), while others shift seamlessly between fierce, lyrical, wild, or fiery. Few works capture the timeless vitality of folk music as vividly as these 44 gems.

Recording Bartók's Duos has been a shared dream since we first met. Pairing them with Berio's *Duetti*, however, came at a later stage but felt entirely natural. Like Bartók, Berio composed his *Duetti* as teaching pieces, though folk music directly inspires only one: *Aldo*, based on a Sicilian song Berio cherished and used in several other works. Berio dedicated each of his 34 duos to a friend, colleague, or composer, most of whom he knew personally, beginning the cycle with *Béla*, an homage to Bartók. The pieces offer a kaleidoscope of styles, reflecting Berio's personal connections with the dedicatees.

Exploring Berio's *Duetti* was an exhilarating, surprising and sometimes daunting journey, as some pieces demand skills far beyond those of a student! A particularly special moment for us was recording *Edoardo*, a piece meant to be performed by several violinists. We had the privilege to collaborate with two wonderful young players, Iris van Nuland and Marta Madara Papāne, both students at the Amsterdam Conservatoire, where we teach. This felt like closing a circle that began with our own early encounters with Bartók as young violinists.

Maria Milstein & Mathieu van Bellen

Discourse on the method

BY NICOLAS DERNY

In 1931, concerts were becoming scarce for Bartók: a recital for Radio Vienna on 13 May, a five-date tour of Germany in June, and then nothing. To replenish his finances, he accepted a proposal from Erich Doflein (1900-1977), a violin teacher he had met in Freiburg in December of the previous year, to contribute, along with Carl Orff, Paul Hindemith and others, to the method Dolfein was preparing with his wife Emma, née Axenfeld. The first idea was to arrange a few piano pieces from *For Children* (1908-1909) so they could be played by two violinists – master and pupil – for the third and fourth volumes of this *Geigen-Schulwerk*, to be published by Universal. But Bartók then opted for original pieces, aiming too high at first: he quickly delivered a first duo (*Transylvanian Dance*), which was deemed too difficult. A batch of sixteen subsequent pieces prompted the same comment, with the result that he wrote even more: forty-four in all, only eighteen of which were selected. The complete collection, in four volumes of increasing difficulty, was published in 1933, after the Piano Concerto No.2.

All the pieces in the four volumes, except Nos.35 and 36, are based on authentic folk tunes. Bartók, who had been collecting them with a passion since 1905, drew on Hungarian, Slovak (Nos.5, 8, 11) and Romanian (Nos.2, 7, 32, 38, 40, 44) folklore, as well as Ruthenian (No. 10), Ukrainian (Nos.16 and 24), Serbian (No.29) and even Arabic (No.42), in the latter case using the ‘Bartók pizzicato’ – where the string is snapped against the fingerboard. For the rest, the accompanied melodies or the counterpoint, possibly in imitation, of wedding songs, military music, New Year wishes, or other folk themes, explore various playing techniques (drone effects, double stops, *con sordina*, unusual sounds). This fascinating kaleidoscope blends authentic quotations with pure invention, encompassing a range of harmonies that can be harsh here, ambiguous there – modal, tonal, or, as in No.33, bitonal. In 1936, Bartók transcribed Nos.28, 32, 38, 43, 16 and 36 to create his *Petite Suite* for solo piano.

Mikrokosmos

Luciano Berio wrote about the genesis of his *Duetti per due violini*, composed between 1979 and 1983: 'It can happen that a violinist friend tells a composer, one night, that, other than those of Bartók, there are not enough violin duets today. And it can happen that the composer immediately sets himself to writing duets that night until dawn... and then more duets in moments of leisure, in different cities and hotels, between rehearsals, traveling, thinking of somebody, when looking for a present.' These thirty-four aphorisms also serve a didactic purpose. Several are limited to the first position – the simplest, without shifting – for one of the two parts. This allows learners to engage with the complex language of a late twentieth-century master without facing excessively virtuosic challenges.

Each piece is headed by the first name of a personality or friend with whom the author imagines himself to be conversing – not surprisingly, the first, with its sophisticated sound effects (*sul tasto* [over the fingerboard], *sul ponticello* [near the bridge], *senza vibrato* [without vibrato]), is titled BÉLA [Bartók]. From this 'private folklore' (to quote Berio), we hear the transformation of a Russian song (MAJA [Plisetskaya], No.5) or the authentic quotation of a Sicilian tune (ALDO [Bennici], No.24), a neo-Baroque motoric rhythm (YOSSI [Pecker], No. 3), what the composer describes as a memory of his years as a student at the Milan Conservatoire (GIORGIO FEDERICO [Ghedini], No. 10), a piece based on a small cell from PIERRE Boulez's *...Explosante-fixe...* (No.14), and many others. Alongside the 'independent' (*indipendente*) voices of VINKO [Globokar] (No.22) and ALFREDO [Fiorenzani] (No. 27), other notable numbers include the fugue of MARCELLO [Panni] (No. 9) and the retrograde canon of MAURICIO [Kagel] (No.31). The series concludes with the iridescent harmonics of LELE [D'Amico] (No.34).

MARIA MILSTEIN

Prizewinner of competitions including Città di Brescia, Premio Rodolfo Lipizer, and the ARD Competition in Munich, violinist Maria Milstein is a recipient of the Borletti-Buitoni Fellowship and the Dutch Music Prize, the Netherlands' highest honor for classical music. Maria has performed as a soloist across Europe with orchestras such as the Dutch Radio Philharmonic, Essener Philharmoniker, and National Orchestra of Belgium, collaborating with conductors including Vasily Petrenko, Otto Tausk, Jan Willem de Vriend and Tomas Netopil. Her recent release of Prokofiev's Concertos with Otto Tausk and the Phion Orchestra (Channel Classics) received international acclaim, as have her duo recordings with pianist Nathalia Milstein, including their most recent Schubert album. Maria is a member of the celebrated Van Baerle Trio with pianist Hannes Minnaar and cellist Gideon den Herder. She plays a Michelangelo Bergonzi violin and Léonard Tourte bow from the Dutch Music Instruments Foundation.

MATHIEU VAN BELLEN

Mathieu van Bellen is a renowned Dutch violinist known for his velvety tone and musical depth. He performs globally as a soloist and chamber musician and is the violinist of the acclaimed Busch Trio. He studied with Nico Baltussen and Jan Repko, continuing at Chetham's School of Music, the Royal College of Music with Itzhak Rashkovsky, and the Hochschule für Musik with Ulf Wallin. Mathieu serves as concertmaster of Phion and teaches violin and chamber music at the Conservatorium van Amsterdam. Together with his wife, Maria Milstein, he leads MuziekHaven Zaandam, supporting young chamber musicians. He also directs the Scaldis Chamber Music Festival and Reizend MuziekGezelschap. Mathieu performs on the ex-Adolf Busch Guarneri (1783) and a Peccatte bow. His recordings, including *La Bohème* with pianist Mathias Halvorsen, have received critical acclaim, with *BBC Music Magazine* naming it Chamber Music Choice of the Month.

Kein Geiger kommt an Béla Bartóks *44 Duos für zwei Violinen* vorbei. Diese 1931 zu didaktischen Zwecken komponierten Miniatur-Meisterwerke haben unzählige junge Musiker inspiriert und begeistert, so auch uns. Das Spielen dieser Duos im Kindesalter erweiterte unseren musikalischen Horizont durch ihre originellen Harmonien, markanten Dissonanzen und lebhaften Rhythmen. Die gemeinsame Bewältigung dieser mitunter komplizierten Stücke gehörte zu unseren frühesten Erfahrungen mit Kammermusik.

Musik, die für Kinder geschrieben wurde, ist nicht mit kindlicher Musik gleichzusetzen. Selbst die einfachsten Duos sind voller emotionaler Tiefe, und einige sind zutiefst tragisch (*Farewell to the Bride, Sorrow, Harvest Song*), während andere nahtlos zwischen kämpferischen, lyrischen, wilden oder feurigen Klängen changieren. Nur wenige Werke fangen die zeitlose Vitalität der Volksmusik so lebendig ein wie diese 44 Kleinode.

Seit unserer ersten Begegnung war es ein gemeinsamer Traum, Bartóks *Duos* einzuspielen. Die Kombination mit Berios *Duetti* ergab sich erst später, aber das war eine ganz natürliche Entscheidung. Wie Bartók komponierte Berio seine *Duetti* als Übungsstücke, wobei nur eines unmittelbar von Volksmusik inspiriert ist: *Aldo*, das auf einem sizilianischen Lied basiert, das Berio liebte und auch in verschiedenen anderen Werken verwendete. Berio widmete jedes seiner 34 Duos einem Freund, Kollegen oder Komponisten, von denen er die meisten persönlich kannte, und begann den Zyklus mit *Béla*, einer Hommage an Bartók. Die Stücke bieten ein Kaleidoskop verschiedener Stile und spiegeln Berios persönliche Verbindungen zu den Widmungsträgern wider.

Berios *Duetti* zu erkunden war eine aufregende, überraschende und manchmal auch furchteinflößende Reise, da einige Stücke ein Können erfordern, das weit über das eines Schülers hinausgeht! Ein ganz besonderer Moment war für uns die Aufnahme von *Edoardo*, einem Stück, das von einer Gruppe von Geigern aufgeführt werden sollte. Es war uns eine Ehre, mit zwei wunderbaren jungen Musikerinnen zusammenzuarbeiten, Iris van Nuland und Marta Madara Papāne, die beide am Amsterdamer Konservatorium studieren, wo wir unterrichten. Es war, als schlosse sich ein Kreis, der mit unseren eigenen frühen Begegnungen mit Bartók als junge Geiger begann.

Maria Milstein & Mathieu van Bellen

Methodendiskurs

VON NICOLAS DERNY

Im Jahr 1931 gab Bartók nur wenige Konzerte: ein Recital bei Radio Wien am 13. Mai, eine Tournee mit fünf Terminen in Deutschland im Juni und dann keine weiteren. Um seine Finanzen aufzubessern, nahm er das Angebot von Erich Doflein (1900-1977) an, einem Violinpädagogen, den er im Dezember des Vorjahres in Freiburg kennengelernt hatte. Bartók sollte zusammen mit Carl Orff, Paul Hindemith und anderen an der Unterrichtsmethode mitwirken, die Doflein mit seiner Frau Emma, geborene Axenfeld, vorbereitete. Für den dritten und vierten Band des *Geigen-Schulwerks*, das bei Universal veröffentlicht werden sollten, war geplant, einige Klaviernummern aus *Für Kinder* (1908-1909) so zu arrangieren, dass sie von zwei Geigen – Lehrer und Schüler – gespielt werden können. Der Komponist entschied sich jedoch für etwas Neues und setzte sich zunächst zu hohe Ziele: Ein erstes Duett, das schnell geliefert wurde (*Transsylvanian Dance*), wurde als zu schwierig empfunden. Dasselbe galt für die folgenden 16 Duette, so dass Bartók noch weitere schrieb. Insgesamt waren es 44, von denen nur 18 ausgewählt wurden. Die komplette Sammlung, bestehend aus vier Heften mit steigendem Schwierigkeitsgrad, erschien 1933 nach dem *Klavierkonzert Nr. 2*.

In diesen Heften beruht jede Vignette, mit Ausnahme der Nr. 35 und 36, auf authentischen Volksweisen. Der Komponist, der diese seit 1905 mit Leidenschaft zusammentrug, schöpfte aus der ungarischen, slowakischen (Nr. 5, 8, 11) und rumänischen (Nr. 2, 7, 32, 38, 40, 44) Volksmusik, aber auch aus der ruthenischen (Nr. 10), ukrainischen (Nr. 16 und 24), serbischen (Nr. 29) und sogar arabischen (Nr. 42), wobei er im letzten Fall das „Bartók-Pizzikato“ verwendete, das so stark ausgeführt wird, dass die Saite beim Zurückschnellen mit einem schnarrenden Geräusch auf das Griffbrett aufschlägt. Die restlichen Duos bestehen aus begleiteten Melodien oder Kontrapunkten, die Hochzeitslieder, Militärmusik, Neujahrsgrüße oder andere Lieder imitieren und in denen verschiedene Spielweisen eingesetzt werden (Borduneffekte, Doppelgriffe, *con sordino*, ungewöhnliche Klangfarben). Das Ergebnis ist ein faszinierendes Kaleidoskop aus authentischen Zitaten und reiner Erfindung in einer harmonischen Welt, die teils herb, teils ambivalent ist – modal, tonal oder wie in Nr. 33 bitonal. Im Jahr 1936 transkribierte der Komponist die Nr. 28, 32, 38, 43, 16 und 36 und machte daraus die *Petite Suite* für Klavier solo.

Mikrokosmos

„Es kann vorkommen, dass ein befreundeter Geiger eines Nachts zu einem Komponisten sagt, dass es außer Bartóks Duos für Violine heutzutage nicht genügend weitere gibt. Und es kann passieren, dass dieser Komponist in derselben Nacht beginnt, bis zum Morgen grauen Duette zu schreiben ... und dann weitere in der Freizeit, in verschiedenen Städten und Hotels, zwischen Proben, auf Reisen, in Gedanken an jemanden, auf der Suche nach einem Geschenk“¹, sagte Luciano Berio über die Entstehung der *Duetti per due violini*, die zwischen 1979 und 1983 konzipiert wurden. So entstanden 34 Aphorismen, die ebenfalls pädagogischen Zwecken dienen. Einige gehen in einer der beiden Stimmen nicht über die erste Lage hinaus – die einfachste, ohne Lagenwechsel. So können sich Lernende mit der komplexen Sprache eines Meisters des späten 20. Jahrhunderts vertraut machen, ohne sich übermäßig virtuos Herausforderungen stellen zu müssen.

Jedes Stück trägt den Vornamen einer Persönlichkeit oder eines Freundes, mit dem sich der Komponist in einem Dialog imaginiert. Es überrascht nicht, dass das erste Stück mit seinen raffinierten Klangeffekten (auf dem Griffbrett, ganz nah am Steg, ohne Vibrato) den Namen BÉLA [Bartók] trägt. In dieser „privaten Folklore“ (so Berio) hört man die Transformation eines russischen Liedes (MAJA [Pliseckaïa], Nr. 5) oder das authentische Zitat einer sizilianischen Melodie (ALDO [Bennici], Nr. 24), einen neobarocken rhythmischen Motor (YOSSI [Pecker], Nr. 3), etwas, das der Komponist als Erinnerung an seine Studienjahre am Mailänder Konservatorium beschreibt (GIORGIO FEDERICO [Ghedini], Nr. 10), ein Stück, das aus einer kleinen Zelle von Pierre Boulez entwickelt wurde (... *Explosante fixe* ..., Nr. 14), usw. Neben den „unabhängigen“ Stimmen (*Indipendente*) von VINKO [Globokar] (Nr. 22) und ALFREDO [Fiorenzani] (Nr. 27) sind auch die Fuge von MARCELLO [Panni] (Nr. 9) und der Krebskanon von MAURICIO [Kagel] (Nr. 31) bemerkenswert. Das Ganze schließt mit irisierenden Flageolets (LELE [D'Amico], Nr. 34).

¹ It can happen that a violinist friend tells a composer, one night, that, other than those of Bartók, there are not enough violin duets today. And it can happen that the composer immediately sets himself to writing duets that night until dawn... and then more duets in moments of leisure, in different cities and hotels, between rehearsals, travelling, thinking of somebody, when looking for a present...

MARIA MILSTEIN

Die Geigerin Maria Milstein ist Preisträgerin von Wettbewerben wie Città di Brescia, Premio Rodolfo Lipizer und dem ARD-Wettbewerb in München. Sie erhielt das Borletti-Buitoni-Stipendium und den Niederländischen Musikpreis, die höchste Auszeichnung der Niederlande für klassische Musik. Maria Milstein trat als Solistin in ganz Europa mit Orchestern wie dem Niederländischen Rundfunkorchester, den Essener Philharmonikern und dem Belgischen Nationalorchester auf und arbeitete mit Dirigenten wie Vasily Petrenko, Otto Tausk, Jan Willem de Vriend und Tomas Netopil zusammen. Ihre jüngste Aufnahme von Prokofjews Konzerten mit Otto Tausk und dem Phion Orchestra (Channel Classics) wurde international begeistert aufgenommen, ebenso wie ihre Duo-Aufnahmen mit der Pianistin Nathalia Milstein, darunter ihr jüngstes Schubert-Album. Maria ist Mitglied des renommierten Van Baerle Trios mit dem Pianisten Hannes Minnaar und dem Cellisten Gideon den Herder. Sie spielt eine Violine von Michel Angelo Bergonzi und einen Bogen von Léonard Tourte, die ihr von der Dutch Music Instruments Foundation zur Verfügung gestellt wurden.

MATHIEU VAN BELLEN

Mathieu van Bellen ist ein namhafter niederländischer Violinist, der für seinen samtigen Ton und seine profunde Musikalität bekannt ist. Er tritt weltweit als Solist und Kammermusiker auf und ist der Geiger des gefeierten Busch-Trios. Er studierte bei Nico Baltussen und Jan Repko und setzte sein Studium an der Chetham's School of Music, am Royal College of Music bei Itzhak Rashkovsky und an der Hochschule für Musik bei Ulf Wallin fort. Mathieu van Bellen ist Konzertmeister von Phion und lehrt Violine und Kammermusik am Conservatorium van Amsterdam. Zusammen mit seiner Frau Maria Milstein leitet er MuziekHaven Zaandam, eine Einrichtung zur Förderung junger Kammermusiker. Außerdem ist er Leiter des Scaldis Chamber Music Festival und der Reizend MuziekGezelschap. Mathieu spielt eine Guadagnini-Geige (ex-Adolf Busch, 1783) und einen Peccatte-Bogen. Seine Aufnahmen wurden von der Presse begeistert aufgenommen, darunter das Album *La Bohème* mit dem Pianisten Mathias Halvorsen, das von *BBC Music Magazine* als „Chamber Music Choice of the Month“ nominiert wurde.

COLOPHON

Colophon

Production

Channel Classics Records

Producer, recording engineer, editing, mastering

Jared Sacks

Cover Photo

Cover design

Valerie Lagarde

Liner notes

Nicolas Derny

Translations

Dennis Collins, Susanne Lowien

Recording location

Musiekhaven, Zaandam

Recording date

May 2024

Technical information

Microphones

Brüel & Kjær 4006, Schoeps

Digital converter

Horus / Merging Technologies (DSD256)

Editing software

Pyramix Workstation / Merging Technologies

Cables*

Van den Hul

Pre amplifiers

Rens Heijnis, custom design

Mastering Room

Speakers

Grimm LS1

Cables*

Van den Hul

*exclusive use of Van den Hul 3T cables

www.channelclassics.com

